

MOTS, PROPOS ET ANECDOTES

Par Paul LEAUTAUD

Est-il rien de plus charmant qu'un enfant ? Et qu'est-ce qu'une maison sans ce délicieux petit être ? Je ne comprends pas qu'on n'en ait pas, et mieux, qu'on n'en ait pas au moins, — je dis : au moins ! — une demi-douzaine. N'est-ce pas, d'ailleurs, le devoir de tout bon Français ?

La police est nécessaire. Non seulement la police en uniforme. Mais encore celle qui se dissimule sous les costumes les plus divers (1). De celle-ci qu'ils ne peuvent reconnaître, les malandrins ne se méfient pas. Elle peut plus facilement leur mettre la main dessus. Il n'est pas de bonne société sans une bonne police, et surtout nombreuse. Le monde n'est pas composé, hélas ! que d'honnêtes gens.

Quand je dis : les malandrins, je n'exprime pas toute ma pensée. Il est d'autres gens encore plus néfastes. Ce sont les « libertins », comme on disait autrefois. On devrait encourager, par des récompenses, les citoyens à dénoncer ceux d'entre eux qui manquent aux bons principes.

Il est bien certain que la guerre de 1914 a été infligée par Dieu à la France pour la punir de son impiété. Saurons-nous comprendre la leçon ? Abrogeons les lois iaïques, construisons des églises, établissons un seul enseignement : l'enseignement religieux, que toute famille d'au moins trois enfants mâles soit tenue d'en donner un à la prêtrise, que tout citoyen français majeur soit tenu de communier au moins une fois par mois, sous le contrôle d'un service établi à cet effet. Cela vaudra mieux pour assurer la paix que tous les Locarnos du monde.

La vie ne m'a pas favorisé. Je suis resté un citoyen obscur. Mon ambition aurait été d'être général.

Jamais les mœurs ne se sont plus relâchées. On devrait surveiller l'union des sexes. N'en tolérer aucune hors le mariage. Sinon, les considérer comme un délit, et punir.

Ce qu'il y a de plus triste dans

(1) Il y en a, heureusement, en ce moment, de cette police, à chaque pas dans les rues de Paris. On se promène, bien surveillé.

la mort de ces jeunes gens qu'on voit chaque jour mourir d'accidents du travail, ou de maladie, dans les hôpitaux, ce n'est pas qu'ils meurent. C'est qu'ils ne soient pas morts sur des champs de bataille.

L'homme ne doit pas vivre seul. Il doit vivre en société, fonder une nombreuse famille, se réunir chaque dimanche avec ses semblables, aller partout où il y a foule : aux courses, au cinéma, à l'église, au café, au théâtre, etc. L'homme qui vit seul a l'âme d'un criminel.

Je suis tenté d'en dire autant de l'écrivain qui écrit ce qu'il pense. La nation n'est pas faite d'un seul homme. Ce que peut penser un seul homme ne compte pas. Ce qui importe, c'est la pensée de tout le monde, c'est elle seule qui doit être exprimée — unanimement, comme a dit M. Jules Romains (1).

L'homme qui sort dans la rue avec un chapeau, un vêtement, qui ne sont pas le chapeau et le vêtement de tout le monde, provoque, à juste titre, le rire et la compassion et même la méfiance. Il en est de même et tout aussi justement, de l'écrivain baroque qui exprime une pensée qui n'est pas celle de tous ses concitoyens.

Laissons dire les esprits faux, ou ceux qui veulent se singulariser. Le mensonge compte bien plus que la vérité. La preuve : n'est-il pas répandu à bien plus d'exemplaires ?



PAUL LEAUTAUD (MAURICE BOISSARD)
PAR ANDRÉ ROUYEYRE

Dans une petite localité de la banlieue de Paris, à X..., sur la ligne de Sceaux, il y a une petite société patriotique composée d'une quinzaine d'anciens combattants de la grande guerre, tous revenus gravement infirmes de leurs exploits, l'un d'un bras, l'autre d'une jambe, celui-là d'un œil, celui-ci d'autre chose, etc. Chaque dimanche, ils se réunissent et parcourent les rues de la ville aux mâles accents d'un clairon. Voilà de véritables héros : tant d'épopée ne leur a pas suffi, et, si abîmés qu'ils en soient revenus, ils marchent encore.

(1) Rien d'un étranger. Ce nom est un pseudonyme. M. Jules Romains est un bon français. Il s'appelle, sur l'état civil, Farigoule.

Le grand mal dans nos affaires politiques, actuellement, vient de la liberté de la presse. On devrait supprimer toute la presse de gauche, et pour le reste, ne rien laisser publier, même la littérature, surtout la littérature, sans un visa rigoureux préalable.

Dans le même sens, il y aurait beaucoup à faire dans la librairie. Beaucoup de livres sont publiés qui ne devraient pas être permis. Là aussi, une bonne censure aurait les meilleurs effets.

Un bon moyen d'édification des masses, et bien propre à entretenir leur instruction religieuse, serait de ne donner aux rues que des noms de saints. On objectera que le calendrier n'en fournirait pas assez pour toutes les rues d'une grande ville comme Paris, par exemple. On tournerait aisément la difficulté en répétant les noms dans chaque arrondissement, et en les faisant suivre simplement de l'indication de celui-ci. Par exemple : rue Saint-Pierre 2°, rue Saint-Paul 14°, rue Sainte-Marie 5°, rue Saint-Louis 19°, etc., etc. Nul doute que l'état d'esprit des populations y gagnerait.

Rémy de Gourmont n'a écrit qu'un seul beau livre : « Le Pèlerin de l'Absolu », dans lequel s'exprime toute sa foi en Dieu. A moins que ce soit Léon Bloy ?

Maurice Barrès déclarait qu'il préférerait avant tout dans son œuvre sa « Chronique de la grande guerre ». Ses livres comme « Le jardin de Bérénice », « Du sang, de la volupté et de la mort », auprès d'elle étaient pour lui absolument zéro. Quelle meilleure preuve que la littérature originale est sans intérêt ? La littérature doit être civique, un point, c'est tout.

Quel admirable spectacle, bien propre à enflammer les cœurs, ces exploits d'avions au-dessus des mers ! On devrait apprendre aux enfants, dans les écoles, à traverser l'Atlantique.

« Credo quia absurdum », disait saint Augustin. Et Pascal : « Dieu sensible au cœur, non à la raison ». Inclignons-nous devant ces grandes paroles ; elles sont toute la religion.

Méfiez-vous d'un écrivain qui a fait sa carrière sans rien demander à personne, et qui, au moins à quarante ans, n'est pas décoré. Ce ne peut être qu'un mauvais esprit, et dangereux.